

Lorraine Châteaux : Techno-Animisme

L'artisanat cohabite avec la culture post-Internet, les rituels ancestraux avec les costumes *cosplay*. Lorraine Châteaux, qui a participé au 61^e Salon de Montrouge en 2016, envisage la culture visuelle dans le temps long de l'anthropologie, fait de contaminations et colonisations, cherchant à comprendre d'où viennent les formes, et à les anticiper. Elle est invitée par Nicolas Bourriaud dans « Le Nouveau Monde Industriel », l'exposition qui ouvre dimanche à la Galleria Continua / Les Moulins, et par Benoît Lamy de la Chapelle dans « Culture Pop Maraudeurs » à Mains d'Œuvres (Saint-Ouen). *_Par Pedro Morais*



Lorraine Châteaux,
La salle des montres,
2015, matériaux
divers. Art-O-Rama
Artfair, Show room
2015, la Cartonnerie -
Friche la Belle de Mai,
Marseille.

Lorraine Châteaux,
Samsung, 2014,
aluminium,
impression laser sur
adhésif,
25 x 18 cm.
© Paul Nicoué /
Le Commissariat.
Exposition
« HotspotVA ».



**LORRAINE
CHÂTEAUX
PRÉFÈRE
ENVISAGER LA
TECHNOLOGIE
DANS LE TEMPS
LONG DE
L'ANTHROPOLOGIE**

Face à l'engouement déclenché par les débats post-Internet et la rapide assimilation par le marché de l'art de certains artistes qui leur ont été associés, de nombreux plasticiens ont alors commencé à fantasmer l'histoire plus politique et *underground* des pionniers d'Internet : celle du « net.art » des années 1990. Très actifs en Europe de l'Est (où les avant-gardes se sont souvent constituées en contre-histoire officielle), des artistes comme JODI, Vuk Cosic, Olia Lialina ou Alexei Shulgin favorisaient la dépersonnalisation, l'anonymat et l'intelligence collective (le réseau Nettime) face à l'autopromotion et aux hiérarchies institutionnelles. Le fantasme autour de ces pionniers utopiques se retrouve d'ailleurs dans la fascination actuelle pour le « darknet », mais leur prophétie d'une fin du système traditionnel de l'art n'a pas eu lieu. Ils se sont même retrouvés cette année dans la rétrospective de la Whitechapel Gallery à Londres sur l'appropriation de l'ordinateur par l'art, « Electronic Superhighway (2016-1966) ». À l'instar de cette exposition, qui recule jusqu'à l'improbable détournement de la technologie militaire par des hippies néoruraux des années 1960, Lorraine Châteaux préfère envisager la technologie dans le temps long de l'anthropologie. C'est ainsi qu'au moment où Apple lance le premier iPad, elle reprend ce format pour réaliser un boulier de comptes artisanal qui schématise le glissement des doigts sur la tablette numérique. « C'est un prototype en bois qui réunit aussi le principe d'une tablette /...

LORRRAINE
CHÂTEAUX :
TECHNO-
ANIMISME

SUITE DE LA PAGE 12 *d'écriture grecque et les gestes d'un moulin à prières, ajoute-elle. Cette archéologie me permet d'explorer d'où vient la forme d'un objet, à quelle nécessité il répond. Je me suis toujours interrogée sur le fait que les marques high-tech se donnent des noms renvoyant aux mythes ou à l'ésotérisme. Le sèche-mains Dyson s'appelle "sabre de vent" (air blade) - j'ai décidé de reprendre sa forme dans une sculpture assez rude et scatologique, laissant la trace des doigts. C'est ma contribution à notre environnement de mécaniques léchées et transparentes, où des outils ultra-professionnels et bureaucratiques ont fusionné avec les aspects les plus anodins de la vie domestique* ». Pourtant, il ne s'agit pas de rejouer la mythologie d'une « pureté » des origines (comme l'actuelle nostalgie du net.art) : les formes de Lorraine Châteaux sont spéculatives, prises dans le continuum d'un folklore contradictoire. Un masque en aluminium coloré à deux visages s'inscrit dans une économie symbolique qui transfère du théâtre antique à l'art africain et aux logos de marque (son titre est Samsung). Le pillage généralisé est d'ailleurs évoqué dans une installation aux allures muséales qui dissimule sa violence : le buste évoquant la statue vénitienne du Colleone (un mercenaire) commence à se fissurer, tandis que le piquet en bois d'une forteresse coloniale prend la forme d'un peigne africain. Dans ses installations plus récentes, la violence de la négociation culturelle et symbolique emprunte la forme d'un showroom et les codes tapageurs du stand. Elle délimite un espace des couleurs flashy (introuvables dans la nature, comme pour un fond d'incrustation d'images) et emprunte au marketing pour y placer stickers et goodies, formant un diorama où l'exposition fonctionne comme une image.

« J'accélère le devenir marque de l'artiste en produisant des touillettes de pastis à l'effigie de mon corps. Ils sont exposés à côté de boîtiers cheap contenant des symboles de réussite reproduits en papier - le costard cravate, la montre - utilisés dans un rituel spirituel chinois qui les brûle avec les morts pour les accompagner dans leur nouvelle vie », dit-elle. Il n'y a pas de postulat de la part de l'artiste si ce n'est un désir de comprendre le fonctionnement d'une culture visuelle faite de contaminations et colonisations, entre rites ancestraux et folklore industriel. Si dans ses casquettes et bouts d'armature faits main il est possible de voir un clin d'œil à son caractère combatif, il y est question autant d'objets-gadgets du Tour de France que de culture hip-hop, de Moyen Âge ou de culture cosplay (se déguiser en personnage d'animation). « Les produits en série sur les étagères de Haim Steinbach ou les motifs africains repris dans le design de Memphis m'ont toujours intéressé. Je peux faire appel à un artisan vannier pour faire des casquettes en osier ou emprunter la forme de mes étagères au logo du centre commercial d'Ivry, ville où j'ai habité. Le virtuel n'est ni l'art ni la réalité. Il peut être de la rocaïlle, cette technique pour représenter le bois avec du ciment - une image est tout aussi active que ce qu'elle représente », conclut-elle.

LE NOUVEAU MONDE INDUSTRIEL, un projet de Nicolas Bourriaud, du 16 octobre au 24 décembre, Galleria Continua / Les Moulins, www.galleriacontinua.com
CULTURE POP MARAUDERS, curateur Benoît Lamy de la Chapelle, du 18 novembre au 4 décembre, Mains d'Œuvres, 1 rue Charles Garnier, 93400 Saint-Ouen, www.mainsdoeuvres.org

LES FORMES
DE LORRAINE
CHÂTEAUX SONT
SPÉCULATIVES,
PRISES DANS LE
CONTINUUM
D'UN FOLKLORE
CONTRADICTOIRE



Lorraine Châteaux,
Osmo Soft, 2016,
bois, peinture
acrylique. Exposition
« Osmo Soft », mars
2016, Les Ateliers,
Clermont-Ferrand.

Texte publié dans le cadre du programme de suivi critique des artistes du Salon de Montrouge, avec le soutien de la Ville de Montrouge, du Conseil général des Hauts-de-Seine, du ministère de la Culture et de la Communication et de l'ADAGP.